**3ème dimanche de Carême**

**Évangile (Jn 4, 5-42)**

Cette rencontre entre Jésus et cette femme n’aurait jamais dû avoir lieu. Jésus, en tant que juif, n’aurait jamais dû se rendre en Samarie, dans un territoire de pécheurs, et cette femme n’aurait jamais dû venir puiser de l’eau à l’heure la plus chaude de la journée. Peut-être qu’elle voulait éviter de rencontrer qui ce soit tant elle devait avoir l’habitude d’être jugée. Mais le Christ voulait rencontrer cette femme, comme il veut rencontrer chacun d’entre nous. Je vous propose de méditer ensemble quelques versets de ce passage.

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie…/… Là se trouvait le puits de Jacob. Dans la culture biblique, le puits est le lieu de la rencontre. Par cette précision, Jean souhaite nous dire qu’une rencontre va se jouer entre le Christ et cette femme qui va devenir son disciple. Au fond, la vie du disciple du Christ n’est-elle pas seulement cela : une rencontre avec Lui et non une liste d’obligations morales.

Jésus, fatigué par la route, s’était donc assis près de la source. Le Christ a ressenti la faim, la soif, la fatigue… Il a pleinement vécu la condition humaine. Ce Jésus assoiffé est à même de comprendre nos fatigues, nos épuisements, nos peines, comme il a très bien compris ce qu’il y avait au fond du cœur de cette femme. Rien de ce que nous vivons ne lui est étranger, sinon le péché.

C’était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l’eau. A la sixième heure, c’est-à-dire à midi, le soleil est à son zénith. Il n’y a pas d’ombre, tout est mis en lumière, on ne peut plus rien cacher. La femme arrive à midi et tout sur sa vie va être révélé, mis en lumière par le Christ. Et moi, quand je prie, est-ce que je cache à Dieu certaines choses ou bien est-ce que je lui confie tout, y compris ce dont je ne suis pas fier, ce qui m’enchaîne ?

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Cette parole de Jésus, qui a l’air banale, est en fait surprenante. En ce temps-là, un homme ne devait pas parler à une femme en public, un juif ne devait pas parler à une samaritaine, et il était interdit de se rapprocher des samaritains qui étaient considérés comme des hérétiques puisqu’ils adoraient, à coté de Yahvé, d’autres divinités. En parlant à la samaritaine, Jésus transgresse donc trois interdictions : sexuelle, raciale et religieuse. Jésus ne se laisse pas arrêter par des préjugés, des étiquettes sociales. Il est prêt à tout pour nous rencontrer le pécheur que nous sommes.

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Peut-être qu’au fond, le Christ a surtout soif de cette rencontre, soif de rencontrer en vérité cette femme, comme il a soif de rencontrer chacun d’entre nous, de recevoir notre amour, mais y pensons-nous ? Je me dis souvent que ce n’est pas nous qui sommes à a recherche de Dieu, c’est plutôt lui qui souhaite une vraie rencontre avec nous.

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » C’est comme si cette femme disait : toi qui es juif, tu oses te souiller en parlant à une femme comme moi ? Une femme appartenant à une nation d’hérétiques. Une femme à la mauvaise réputation. Le Christ n’a peur de rien, ni du péché, ni de la lèpre. Rien ne le rebute. Il ne craint pas pour sa réputation. La seule chose qui lui importe, c’est de nous rencontrer en vérité.

Jésus lui répondit : « …/… celui qui boira de l’eau que moi je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. » Cette eau, c’est le Saint-Esprit, et la mission du Christ, qu’il tient du Père, c’est bien d’annoncer le don de l’Esprit-Saint. Ce Saint-Esprit est le seul qui puisse apaiser cette soif de l’humanité, soif d’une vie qui ait du sens, d’une vie remplie de paix et de joie. Ce Saint-Esprit peut faire de nous une créature nouvelle, comme il l’a fait avec cette femme qui a été transformée par sa rencontre avec le Christ.

La femme répliqua : « Je n’ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n’as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n’est pas ton mari. » Le père André Louf, un moine aujourd’hui décédé écrivait dans un de ses livres : « il n’y a pas de mauvais désirs, il n’y a que des désirs mal orientés ». Regardons cette femme. Elle devait être en manque d’amour, elle avait eu plusieurs maris et elle était avec un homme qui n’était pas son mari. Toujours insatisfaite. Son cœur était trop grand pour des amours passagères. Et un jour, au puits de Jacob, elle rencontre Jésus en qui elle finit par reconnaitre le Messie.

La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville. Elle laisse là sa cruche, détail qui a marqué Jean puisqu’il l’a relevé, détail qui montre la hâte de cette femme à revenir à la ville et à témoigner : « Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Quelle foi ! Quel changement dans la vie de cette femme ! Toute vraie rencontre avec le Christ entraîne un changement dans nos vies.

Concluons.

Ce qu’il faut retenir de ce passage d’évangile, c’est que Dieu a soif de nous rencontrer. Il est prêt à franchir tous les obstacles pour cela. Même si nous étions le pire des criminels, il viendrait à notre rencontre, comme le berger qui abandonne tout son troupeau pour aller à la recherche de celle qui s’est perdue. Mais nous, qu’y a-t-il au fond de notre cœur, avons-nous aussi ce même désir de le rencontrer ? Pourtant, Dieu seul peut combler le besoin d’infini qui est inscrit au plus profond de nous-mêmes. C’est ce qui a fait dire à Saint Augustin : « tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu’il ne demeure en toi. »